L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 18 JUILLET 1886.

BIBLIOGRAPHIE.

Le Courrier de l'Art.—L'Art Ornemental.—L'Art.

L'éditeur J. Rouam, Paris, 29 Cité d'Autin, poursuit une triple publication qui forme une collection toute remarquable sous le rapport de ses illustrations, et vraiment intéressante comme chronique artistique, comme appréciations critiques. Nous avons maintes fois parlé aux lecteurs de l'*Abeille* de ces trois revues, dont deux sont hebdomadaires : *Le Courrier de l'Art*, *L'Art Ornemental*, et dont la troisième : *L'Art*, est bi-mensuelle.

Le *Courrier de l'Art*, qui a pour directeur et rédacteur en chef M. Paul Leroi, est une chronique faite avec méthode, dont la forme est engageante, et qui s'occupe, à vrai dire, de tous les sujets. Ateliers, musées, bibliothèques, Expositions en France et à l'étranger, ventes publiques artistiques, théâtre, littérature, correspondance, causerie sur le passé et le présent, faits divers, rien ne manque à ce journal. Les questions y sont traitées sommairement, mais avec autorité, et toujours de façon à bien en faire embrasser l'ensemble.

L'*Art Ornemental* se compose uniquement, à vrai parler, de planches qui suivent quelques mots de texte explicatif, et qui, dans leur concision, savent toujours être précis, clairs. La direction de cet hebdomadaire est aux mains de M. G. Dargenty.

L'*Art* est, sans conteste, la partie saillante de cette triple publication ; du reste ses abonnés reçoivent gratuitement le *Courrier de l'Art*, dont nous venons de parler.

Cette revue bi-mensuelle est de celles que l'on conserve, dont on fait collection, qui mérite une place dans la bibliothèque. Elle est, comment dirions-nous bien ! elle est une sorte de Salon permanent, continu, universel. Elle va à toutes les écoles, et à chacune d'elles toujours elle fait des emprunts intelligents. Avec une rare vivacité d'allure, une grande sincérité d'opinion, d'expression, elle juge les artistes et les œuvres ; et jamais depuis que nous suivons les écrivains de l'*Art* dans leurs appréciations, nous n'y avons surpris le parti pris, ce dissolvant de toute critique.

Grâce à ce recueil vous pouvez vous passer la fantaisie de Hausset, et avoir aussi votre "Spectacle dans un fauteuil." Peu à peu les musées de tous pays, de toutes époques défilent sous vos regards, et afin que rien ne vous échappe de ce défilé multiple, vous êtes guidés, non plus par un fade et fastidieux livret, mais par des ciceroni lettrés, qui appellent, qui arrêtent votre attention sur toutes les valeurs.

Les onze années de *L'Art* constituent déjà une galerie précieuse, et nous aimons à constater que les mêmes soins, le même talent se retrouvent dans chacun de ses numéros. Le succès de cette publication prouve, comme en a encore témoigné, d'ailleurs, la dernière Exposition à Paris, Exposition si bien suivie, que le goût de la peinture, de la sculpture se développe sans cesse en France. L'école de peinture française, malgré ses défaillances, occupe, à cette heure, un rang très élevé. Si les souffles puissants de certaines époques ne passent pas encore sur elle, du moins elle a ses incontestables grandeurs.

Une publication comme celle qui nous occupe, est un bienfait, à cette période où tant de jeunes talents se révèlent ; la critique saine et sévère ne peut qu'en hâter le plein épanouissement. Il est bon que des plumes autorisées détournent des voies dangereuses les artistes, bien doués et bien formés, qui, avec la connaissance des principes vrais de l'art, possèdent aussi ce sixième sens dont Töpffer parle quelque part : l'instinct, la perception, la conception du beau. Il est bon que, dès le début, on les mette en garde contre les succès faciles, les trompe-l'œil, certains procédés qui peuvent vous prendre par surprise, mais dont l'effet n'est qu'un vain empirisme de courte durée.

Il est bon enfin qu'on observe de près ceux qui sont l'espérance, la promesse vivante de l'école actuelle, et qu'en les reportant sans cesse vers les maîtres des périodes les plus radieuses, on leur rappelle que la peinture n'est pas seulement une représentation servile de la nature ; que le peintre n'est pas uniquement un miroir dans lequel celle-ci vient se refléter."

Nous cédons quelque peu—et cela dans presque toutes les manifestations de l'art—aux tentations du réalisme, du naturalisme. Il est sans doute d'excellents effets à en tirer ; mais passé à l'état de système, adieu les fantaisies charmantes, fécondes, adieu la poésie ! Or, sans cette poésie, vous resterez fatalement un artiste sec, incapable de soulever les élans, les enthousiasmes ; oublierez-vous au plus haut degré ces trois qualités souveraines du pinceau : dessin, couleur, relief.

Le numéro de *L'Art* (1er juillet) que nous porte le dernier courrier, peut être cité parmi les mieux réussis. M. Emile Michel y continue et y achève une étude sur Meindert Hobbema, le maître d'Anvers, qu'on compare parfois trop complaisamment au maître de Harlem, Jacob Ruisdael. Cette étude abonde en appréciations, en détails intéressants et présentés avec une rare compétence.

Elle fait la part de chacun ; elle rappelle que jamais Hobbema n'eut la facture, la diversité, la fécondité de ce Ruisdael, toujours impressionnant, et qui possédait—au plus haut degré—le don de s'emparer d'un thème quelconque de la nature et de le multiplier, pour ainsi dire, par les variations qui naissaient sous son ingénieux pinceau, souvent d'une placidité et d'une mélancolie pénétrantes.

Dans ce même numéro, M. Paul Leroi signe un Salon (Paris 1886) où nous retrouvons le franc parler, la compétence et l'impartialité qui font son autorité.

L'éminent critique cite là plusieurs des nôtres, plusieurs artistes américains, auxquels il rend pleine justice, quoiqu'ils soient du pays" des 33 pour 100."

Venus de loin, ces éloges ont une valeur accrue pour nos compatriotes.

En tête de ceux-là il cite M. Carl Melchers, de Détroit, Michigan, peintre de 26 ans, qui eut d'abord pour maîtres Etex et Carpeaux, puis MM. Boulanger et Lefebvre, et suivit les cours de l'Ecole des Beaux-Arts, de Paris. Après avoir rappelé quelques toiles de M. Julius Garri Melchers : *La Lettre—Pater noster—Une femme d'Athènes—Les Gueux de la mer—Le Prêche*, M. Paul Leroi écrit ces lignes :

" Cet artiste américain est doué d'une telle sagacité d'observation que les mœurs populaires de la moderne Néerlande trouveront très probablement, dans ce jeune homme de vingt-six ans, un peintre aussi fidèle que l'ont été les illustres artistes contemporains de Rembrandt."

Deux autres noms d'artistes américains viennent encore sous la plume de M. Paul Leroi ; ce sont ceux de MM. Alexander Harrison, de Philadelphie, et Walter MacEwen, de Chicago.

A ceux-là aussi il accorde une sérieuse valeur ; et il est même d'avis que dans la distribution des récompenses ils n'ont pas été traités équitablement par le Jury.

A ce propos, M. Paul Leroi dit :

"Que si, se plaçant au seul point de vue des intérêts matériels—ce qui n'est guère le point de vue le plus élevé, mais un point de vue très avouable en un temps où l'idéal ne fait pas prime—messieurs de la Société des Artistes Français avaient proclamé cette règle qu'en présence de l'impôt droit de 33 pour cent dont sont frappées aux Etats-Unis les œuvres d'art, aucun artiste américain ne recevrait de récompense au Salon, il n'y aurait au mot à dire à cet exercice, rigoureux mais loyalement annoncé, d'un droit strict.

"On a préféré (ne) sournoisement médailles et mentions honorables, ces puérils bons points depuis longtemps déjà fort malades, en reléguant au tout dernier rang, dans cette annuelle distribution d'eau bénite sans valeur, des expressions dont les œuvres sont presque exclusivement l'honneur de ce lamentable Salon de 1886."

Cette livraison du 1er juillet se distingue aussi par un grand nombre d'illustrations. Nous y remarquons un Portrait de Coquelin aîné, eau-forte d'Edmond Ramus, d'après le tableau de Jean Béraud ; portrait d'une belle facture, fidèle comme ressemblance, où nous retrouvons tout entier le grand comédien ; seulement, un peu augmenté comme *format*. La rampe développe.

Une réserve néanmoins.

Ce diable de tricorne est posé là nous ne savons trop comment. Par quel miracle d'équilibre se maintient-il sans toucher à ce sommet de tête ? Le fait est que nous tournons le feuillet avec la plus grande précaution, tant il nous paraît qu'au moindre déplacement d'air la coiffure va choir.

Citons encore, comme gravure hors texte, une Etude à la sanguine, par Greuze.

Parmi les gravures dans le texte figurent deux paysages, dessins d'Emile Michel, d'après des paysages d'Hobbema, et deux Etudes de Julius Gari Melchers, l'une pour la jeune fille endormie et l'autre pour la figure de droite de son tableau : *Le Prêche* (Salon de 1886). Nous préférons de beaucoup celle-ci à celle-là. Rien de la jeune fille, et plutôt quelque chose de sénile chez celle que nous regardons dormir là.

L. PLACIDE CANONGE.

St. Joseph's Academy.

Nous rendions compte récemment de la distribution des prix au St. Joseph's Academy, situé au coin des rues St. Philippe et Galvez, et nous en disions le succès. Un second succès vient d'être obtenu par la succursale de ce bel établissement, à la Baie St. Louis. La fête scolaire eu a eu lieu le 13 juillet ; fête littéraire, dramatique, musicale, qui laissera un long et flatteur souvenir.

Le programme était riche, et nous regrettons vraiment que l'heure ne nous permette point d'en écrire tous les détails. Nous ne pouvons cependant nous défendre de rappeler ici les traits principaux de cette charmante soirée.

La partie musicale comprenait quatre chœurs : *Les Amazones*, de L. Bordèse—*The music of the Birds*, S. Glover,—*Le jour du triomphe*, C. Pourny,—*Le bonheur facile*, L. Bordèse, chantés par les jeunes filles du Pensionnat ; un duo de piano : *Les étoiles d'or*, L. Streabbog, exécuté par Mlles I. May, R. Benjamin ; *Bacchale*, duo [piano] de L. Dessaux, par Mlles A. Sanguinett, A. May ; *Les Clochettes*, de Durand de Grau (piano) duo par Mlles A. Viguerie, A. Burguières ; *Boute-en-train*, A. W. Berg, duo chanté par Mlles B. Russ, E. Doneys ; une fantaisie sur *Norma* (piano) de Leybach, jouée par Mlle N. Bougère ; ouverture de *Zampa* (piano), de Lattenberg, quatuor exécuté par Mlles V. Gass, A. Enderlé, E. Norès, A. Hanf ; un autre quatuor pour piano : *Marche des Troubadours de H. Roubier*, exécutée par Mlles E. Cox, L. Daigle, M. Keller, E. Loans.

Pour la partie dramatique :

Isabelle ou la jeune Institutrice, pièce française en 2 actes, jouée par Mlles N. Bougère, A. Enderle, R. Jeannard, V. Guilbeau, V. Sanguinett, E. Norès ; une opérette en anglais : *Red Riding Hood*, par les fillettes du département primaire ; *Far away*, drame en 4 actes, par Mlles A. Hanf, E. Loans, L. Brown, M. Brown, E. Norès, M. Cameron, V. Gass, E. Doneys ; *Mrs Norton's grandchildren*, par Mlles A. Burguières, L. Daigle, A. Viguerie, G. Seal, A. May, M. Keller, E. Schexnayder, E. Cox, B. Russ, M. Cameron.

Chant, piano, comédie, opérette, drame, tout cela présentant un ensemble très remarqué, et mettant en relief plusieurs jeunes filles, qui ont dit leurs rôles avec aisance, avec verve souvent. Succès complet. La composition de Mlle N. Bougère : *Demain*, et le Discours d'adieu (*Valedictory*) par Mlle A. Enderlé ont soulevé de vifs et légitimes applaudissements.

Disons encore qu'on a beaucoup admiré dans le Parloir de l'Institution de nombreux ouvrages à l'aiguille, de la broderie, de la tapisserie, des fleurs artificielles, excellemment réussies, et qui prouvent qu'au St-Joseph's Academy on donne les soins les plus intelligents à ce côté très pratique aussi des l'éducation d'une jeune fille.

Terminons en complimentant Elèves et professeurs, et en donnant la liste officielle suivante, qui nous est transmise par l'éminente Supérieure du Pensionnat :

Médailles d'or données par Monseigneur Janssens, Evêque de Natchez, et décernées pour satisfaction générale à Mlles Noëlie Bougère, Alice Burguières, Annette Vigurie, Carmel Tudury, Corinne de Montluzin.

Ont gradué et ont reçu la Médaille d'Or : Mlles Annie Enderlé (Anglais), Noëlie Bougère (Français).

Couronne d'honneur—Mlle Annie Enderlé, Noëlie Bougère.

Couronne de bonne conduite—Mlles Noëlie Bougère, Annette Vigneric, Alice Burguières, Carmel Tudury, Corinne de Montluzin, Aimée Sanguinett, Rosa Jeanmard, Lélia Daigle.

Couronne d'Instruction Religieuse—Mlles Annie Enderlé, Victoria Gass.

Couronne de succès—Mlles Victoria Gass, Anna Hauf, Estelle Norès, Annette Vigurie, Alice Burguières, Carmel Tudury, Bessie Russ, Aimée May, Corinne de Montluzin, Ella Cox, May Keller, Lucie et Mattie Brown, Elsie Loans, Aimée Sanguinett, Rosa Jeanmard, Lélia Daigle, Mary Richardson, Aline et Eva Shexnaydre, Elise Doneys, Valentine Guilbeau.

Couronne d'application—Mlles Gertrude Seal, Louise Robira.

Fête scolaire.

Les Exercices et la distribution des prix annuels de l'Ecole Supérieure des Jeunes Filles de St Alphonse auront lieu demain au St Alphonsus Hall. La fête commencera à six heures.

Cette Institution figure ici au premier rang ; chaque année nous avons le plaisir de constater qu'elle fait des Elèves brillantes. La solennité de demain prouvera qu'elle est plus que jamais digne de sa réputation ; que nulle part on ne trouve plus de zèle, plus de dévouement et plus de talent dans un corps enseignant.

—Nos remerciments à MM. Wharton, rue Carondelet, qui nous ont fait remettre le numéro fort intéressant du *Illustrated Graphic News*, du 17 juillet. Nous le recommandons à nos lecteurs.

MUSIQUE.—Nous avons reçu de M. Louis Grunewald les morceaux de chant et de piano suivants, sur lesquels nous appelons l'attention des artistes et des amateurs : *Le Sport de Nantes*, valse de Waldteufel ; *Te souviens-tu ?* jolie mélodie de George Kupès, paroles d'Alphonse Labitte, composition dédiée au baryton Lassalle, de l'Opéra de Paris ; *The last words of mother*, romance avec chœur, paroles de George Cooper, musique de Charles E. Prast.

PIQUE-NIQUE.—Vous n'avez pas oublié, n'est-ce pas, qu'aujourd'hui a lieu, au Parc de la Ville, le second pique-nique de Aurora Social Club ? La fête commencera à une heure et finira à sept.

FORT ESPAGNOL.—Vous tenez trop à vos plaisirs du dimanche pour ne vous point souvenir que les directeurs du Fort Espagnol vous préparent ce soir une seconde édition de la fête du 14 juillet, sous le rapport de l'éclairage. Dès la tombée de la nuit, cette somptueuse illumination va reparaître comme par enchantement ; vous l'aurez complète, et peut-être plus éclatante encore.

On ne fait pas toujours ce que l'on veut ; beaucoup, sans doute, ont été empêchés, à la dernière heure, d'assister au beau spectacle de mercredi dernier ; c'est afin de leur offrir une compensation qu'on va le faire revivre.

Nous vous l'affirmons, pas une lumière électrique, pas une lanterne vénitienne ne manqueront à l'appel.

Vous vous rappelez *La Fête aux lanternes*, une des opérettes populaires d'Offenbach ; eh bien, la fête aux lanternes de ce soir aura aussi sa musique ; c'est M. Geo. Sonteg qui s'est chargé de ce soin. Il a bien fait les choses. Nous remarquons en effet nombre de belles pages dans son programme ; contentons-nous de citer des souvenirs du *Prophète* de Meyerbeer, se composant du chœur des Anabaptistes, de la pastorale du second acte, du ballet des patineurs, de la Complainte de la Mendiante, de la chanson à boire, de la *Marche du Sacre*.

On entendra aussi la *Bénédiction des Poignards* (Huguenots) ; des airs de *Martha* et un pot pourri sur des motifs de l'opérette : *Le Cœur et la Main*.

Un portrait du Dr. Charles Turpin.

Un artiste louisianais, M. G. Coulon, vient d'achever un portrait à l'huile (buste) du Dr. Charles Turpin, le praticien distingué, dont la mort, désolante et si inattendue, a jeté le deuil, non seulement dans sa famille, mais parmi tous ceux qui l'ont connu.

En entreprenant ce travail, qu'il a offert à Mme Turpin et à ses enfants, M. Coulon n'avait pour guide que le souvenir et une photographie datant de loin déjà. Mais il faisait œuvre de cœur, et son cœur qui n'oublie rien, l'a supérieurement servi.

Il a travaillé sans relache, avec amour, et sa toile est une représentation fidèle du cher modèle. Toutes les difficultés ont été vaincues ; voilà bien non seulement les lignes, les traits de ce visage familier à notre population entière, mais aussi cette expression toute de finesse, où la bonté se mêle à la méditation et au mordant. Voilà bien la physionomie de ce causeur charmant, dont la conversation brillait par la facilité, l'esprit, la forme et le fond.

Nous félicitons doublement le peintre, car cette toile vivante, née avant tout de son affection pour celui qui n'est plus, fait ainsi honneur et à l'homme et à l'artiste.

DANS LES NUAGES.—Tels sont les mots qu'on lit en tête d'une annonce du West End. Ils ne se rapportent point au succès de la jolie station ; ce succès là n'est pas dans les nuages ; il est bien réel ; il s'affirme chaque jour par une foule considérable.

"Dans les nuages" signifie qu'aujourd'hui, à partir de 4 heures, il y aura au West End des ascensions captives, dirigées par le professeur Platt, un aérostier de renom. Ce nouveau détail du programme accroîtra sans nul doute le nombre des visiteurs du West End. On voudra voir ces voyages aériens, et beaucoup voudront y prendre part.

La sphère immense s'élèvera à une hauteur de 1000 on 1500 pieds, et de là elle planera au dessus du lac. De la nacelle pouvant contenir cinq personnes on embrassera un splendide panorama : le lac, les bayous, le Mississipi, les bois, la Nouvelle-Orléans et ses environs. Ces ascensions captives, qui auront lieu toutes les quinze minutes, commenceront à 4 heures et se prolongeront jusqu'à onze. Des invitations ont été adressées aux membres de la presse qui désirent jouir de ce grandiose spectacle.

On annonce aussi pour ce soir un concert extraordinaire.

—On verra par un avis publié à la première page que jeudi prochain auront lieu au West End de superbes régates, données par quatre clubs de Canotiers : *St. John, West End, Louisiana, Persevérance*. La nuit venue, barges et bateaux se pavoiseront de drapeaux, de lanternes chinoises, et seront salués par un magnifique feu d'artifice.

Nous reviendrons sur ce sujet. Lire l'annonce.

ARMÉE DU TENNESSEE—Cette admirable Association, qui peut parler avec un juste orgueil et de ses bons offices de secours et du bien qu'elle accomplit sans relâche, organise en ce moment un Grand Festival militaire et naval, comme il ne s'en sera jamais vu à la Nouvelle-Orléans ; et pour y ajouter de l'éclat, elle aura le concours de cet autre corps d'élite : Les Gardes Continentaux.

Cette fête, sans précédent ici, durera trois jours ; elle commencera le samedi 7 août, sera reprise le mercredi 11, et se clôra le samedi 14. C'est du Fort Espagnol qu'il a été fait choix pour ce festival, dont nous dirons prochainement tous les détails.

Il se composera d'exercices, de jeux nombreux, et chaque détenteur de billet aura une chance dans le tirage d'une loterie aux lots très nombreux.

Le produit de la fête est destiné au fonds du Monument de l'Armée du Tennessee.

Voir l'annonce.

Le Young Pelican Mutual Benevolent Association annonce pour le dimanche 1er août, au Leeper's Park, son premier festival d'été. Le programme porte des jeux de toutes sortes et des ascensions en ballon d'heure en heure.

Le prix du billet est de 25 cents ; il donne droit à une chance dans une loterie dont le lot est une montre d'or.

JARDIN MAGNOLIA.—La Société Juvénile des Jeunes Amis prépare, pour le lundi 26 juillet, un grand pique-nique. Le Bal commencera à midi et se continuera jusqu'à minuit.

Prix du billet 25 cents.

Le comité d'organisation se compose ainsi : MM. Antoine E. Michel, chairman, J. B. Fournier, membre Honoraire, E. A. Duparé, président ex-officio, Thos. Amley, H. Lafargue, J. F. Lambert, Nicolas Duplessis, Chas. Bergeron, F. Cavanaugh, L. H. Mathieu.

Les plantes dansantes

On connaissait les plantes grimpantes, mais il y a mieux. M. Puisort Dumonteil a découvert des plantes galopantes ; et notez bien qu'il ne s'agit pas de la plante des pieds.

C'est au Kansas, dans l'Amérique du Nord, qu'on signale la présence de ces étranges végétaux :

"A cette plante, qui touche à peine le sol dans ses ébats chorégraphiques, les savants, toujours bourrus, ont donné le nom barbare et lourd de *cycloloma phatyphyllum*, au lieu de quelque joli nom aérien et cadencé.

"La forme de cette plante est elle-même fort sympathique. C'est un rameau de verdure, une énorme boule herbacée qu'on prendrait pour une petite meule de foin bien fleplée. Sa taille est au moins de 1 m. 60. Une petite tige sert de canal à la sève qui nourrit cette plante-ballon.

"Tant que la plante est jeune, verte et fleurie, elle se tient tranquille et réservée, attendant le moment propice pour aller au bal, à travers les coteaux et les vallons.

"Mais quand les tiges se sont desséchées, la danse commence. Le premier vent qui passe, saisit les plantes libres, les enlève, les entraîne, et c'est une farandole extravagante, un galop général à travers les champs et les prairies.

"Malheur à celui qui serait heurté par les plantes dansantes, qui tressautent et bondissent de six pieds de haut ! De temps à autre, elles s'arrêtent comme pour prendre haleine, et, sous le souffle du vent qui mène ce "cotillon" fantastique, la sarabande recommence irrésistible, insensée, formidable "

—Le *Scientific American* raconte, à ce propos, l'anecdote suivante :

"Un jour, des chasseurs de bisons aperçoivent, à travers un brouillard léger, d'énormes animaux qui descendent la montagne en troupe rapide et serrée. Ce sont des bisons gigantesques, qu'ils reçoivent par un feu de peloton. O prodige ! pas un mort, pas un blessé ; et, chose étonnante, la charge des bisons s'accélère plus furieuse, plus emportée, menaçante, implacable.

"Ils approchent, ils arrivent, ils sont là ! les bisons irrésistibles, enveloppés du nuage de poussière qui s'élève sous leurs sabots.

"Alors, comme un seul fouil, partent vous les mousquets, et, à travers l'épaisse fumée, on ne distingue plus rien.

"Mais une seconde plus tard, nos chasseurs sont traités comme jeu de quilles par une avalanche de *cycloloma phatyphyllum*, qui passent, filent et disparaissent en stupéfiant par des entrechats fantastiques, leurs victimes étendues sur le flanc."

Quand les malheureux chasseurs, honteux et meurtris, se relèvèrent, le quadrille végétal était déjà loin. Les plantes dansantes se perdaient à l'horizon en exécutant des "avant deux" macabres et d'inénarrables "cavaliers seuls."

Il n'est même pas rare, paraît-il, de rencontrer dans les champs, au bord des rivières ou sur la pente des coteaux, des débris informes de *cycloloma phatyphyllum*. Ce sont de pauvres plantes dansantes qui ont succombé en valsant.

Elles sautaient trop le bal, et le bal les a tuées.

Au Central-Park deux bambines jouent. Tout en jouant, elles causent.

—On s'est bien ennuyé hier. Nous sommes restés enfermés toute la journée à la maison.

—Ah ! ben, pas moi. Je suis sortie avec maman qui m'a emmenée. Elle est allée essayer des dents.

Dans un salon :

—Quelle charmante personne, dit un monsieur, que cette demoiselle Clotilde ; jolie, gracieuse, elle danse à ravir !

Alors, une bonne amie :

—C'est vrai ! Mais c'est dommage que son éducation ait été interrompue au moment où elle allait apprendre à lire !

Une curieuse annonce qui figurait dans un grand journal :

"Un jeune savant demande des élèves....

Ce n'est probablement pas pour leur apprendre la modestie.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 18 juillet 1886.—Pour le Mississippi, la Louisiane et le Texas, légères pluies locales suivies de beau temps, température stationnaire, vents variables.

Température du 17 juillet 1886.

Thermomètre de M. SCHUTZ, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	80	26⅔
Midi	92	33⅓
3 P. M.	94	34⅓
6 P. M.	85	29⅓

Nlle-Orléans, 17 juillet 1886, 2 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	85	Nashville, Tenn	82
Augusta, Ga	86	Pittsburg, Pa	85
Savannah, Ga	71	Cairo, Ill	84
Mobile, Ala	86	Davenport, Iowa	75
Montgomery, Ala	87	Dubuque, Iowa	75
Vicksburg, Miss	87	Keokuk, Iowa	86
Galveston, Tex	90	La Crosse, Wis	75
Indianola, Tex	86	St-Louis, Mo	87
Shreveport, La	89	St-Paul, Minn	70
Corsicana, Tex	86	Leavenworth, Kan	86
Brenham, Tex	81	Omaha, Neb	77
Cincinnati, O	82	Yankton, D. T	85
Louisville, Ky	85	Key West, Fla	82
Memphis, Tenn	86	Nlle-Orléans, La	86

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Wm. J. Lenlach à Mlle Annie Francis Lanmann.
Jno. T. Stevens à Mlle Catherine Donegan.
Chas. Erard à Mlle Emilie Vandenboire.
Michael Ulrich à Mlle Louise Gunther.

Naissances.

Mme Wm. J. Stossenel, une fille.
Mme Félicie Bacquoc, un garçon.
Mme Charles Stattsen, une fille.
Mme Char. Gerreta, un garçon.
Mme Louis F. Shimpf, un garçon.

Décès.

Florentine C. Schulz, 27 ans, 736 Danphine.
Louisa J. N. Schwab, 15 mois, 166 Clouet.
Mme Wve Anna Brinkser, 53 ans, Laurel, entre Soniat et Dufossat.
Arthur Clavery, 10 mois, St-Louis st Broad.
Mme Vve John Doyx 73 ans, 416 Ste Anne.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

John Foerster à Mme Magdalena Sollinger femme du dit John Foerster 1. Un morceau de terre dans le 4me District, dans l'Ilet borné par les rues Camp, Chesnut, Josephine et Jackson ; 2. Une portion de terre dans le 4me District dans l'Ilet borné par les rues Camp, Chesnut, Josephine et Jackson $26 000

John H. Menge à Jefferson D. Hardin, une portion ou lot de terre dans le 6me district, dans l'Ilet borné par l'avenue St. Charles, les rues Carondelet, Constantinople et Général Taylor....$3,000

Société de la Sainte Croix au Rév. R. M. J. Vallée, deux lots de terre dans le 7me district dans l'Ilet borné par les rues Cambronne, Deuxième, Burthe et Jefferson.....$600

Mme Maria Eva Hick, veuve de John Windel Volker, six lots de terre, dans le 3me district, dans l'Ilet borné par les rues Montégut, St-Claude, Remparts et Clouet.....$1800

Crescent Insurance Co., au Eureka Homestead Society, une portion de terre dans le 4me district, dans l'Ilet borné par les rues Prytanée, Pleasanta, Harmonie et l'avenue St. Charles....$5,000

Frank Laudfried à Mme Anna Mary Barenkamp, un lot de terre dans le 2me district, dans l'Ilet borné par les rues Bienville, Douane, Miro et Gravier....$3,500

Mlle E. LeBlond à Mme Vve F. J. Grevening, une portion de terre dans le 4me district, dans l'Ilet borné par les rues St. Charles, Félicité, Prytanée et Ste. Marie.....$3,800

Cour Civile de District.—H. Pohlman et fils contre Felix Kerse et outis—Procès pour $200.

Villard Roberts et Robert Roberts H. Roberts demandent l'émancipation.

Delia Donnolly contre George Gamble son mari—Demande de séparation de corps et de biens.

Cour du recorder Davey.—Louisa et Lallie Larkins et Minerva Valker, attaque à main armée—la 1re et la dernière ont été condamnées à $10 et la 2me a été acquittée.

Minnie Monette, insultes et abus, $5 ou 10 jours.

Mme Eagan, voies de fait, $10 ou 20 jours.

Walker Blank, tapage nocturne (en jouant du cornet), a été acquitté sur la promesse de ne plus jouer de cet instrument.

J. P. Copps, voies de fait, renvoyé devant la cour criminelle sous caution de $500.

Cour du recorder Burthe—Joe Hanlou, pour voies de fait sur Alice Smith, une prostituée qui a été arrêtée avec lui, a été condamné à $5 d'amende ou 10 jours, et Alice a été acquittée.

George Freeland et Alexis Pernet, ivresse et bris de paix, renvoyés en prison.

Eugénie Geuchean, accusé par sa mère de vagabondage, a été acquitté, sa mère ne voulant pas donner suite à l'affaire. C'est une jeune fille de 15 ans qui a déjà mené une vie fort déréglée.

Isaac Profit, allures suspectes, $20 ou 30 jours.

Maria Wilson, insultes envers des soldats sous les armes, $250 de caution.

L. Mallory, voies de fait sur Duncan Gilchrist, $250 de caution.

Marie St-John, coniem, a été acquittée. Elle était accusée de vagabondage.

Vol.—Des voleurs se sont introduits chez M. Jos. Grillot, épicier au coin des rues Lapeyrouse et Johnson.

Ils ont emporté le tiroir du comptoir et l'ont abandonné dans la rue après s'être emparés d'une somme de $15 qu'il contenait.

Arrêté.—Le nègre qui s'est introduit, mercredi dernier, chez M. Shoemaker, rue Bienville, près White, et auquel il a soustrait un lot de vêtements évalués à $5, malgré les coups de revolver tirés sur lui et restés sans résultat, a été arrêté vendredi soir, pendant qu'il rôdait à l'encoignure Dupré et Toulouse.

Il a été reconnu par M. Shoemaker, puis incarcéré à la station de police, où il a dit se nommer Bob Williams.

Hier matin il a été condamné à $25 d'amende pour allures suspectes, et il a été en outre répondre à une accusation de vol avec effraction.

Attaque nocturne.—Une femme du nom de Lizzie Littleton, employée dans un casino de la ville, a été attaquée en rentrant chez elle, hier à 3 heures du matin, à l'encoignure des rues Dryades et Foydras, par deux malfiteurs qui l'ont maltraitée et ont pris la fuite.

Ils n'ont pas encore été arrêtés.

Blessure.—Un enfant de 7 ans, Eddy Cane, en jouant à l'encoignure des rues Peter et Bonny, à Alger, s'est blessé au pied avec un tesson de bouteille. Il a reçu au pied droit une profonde coupure qui a été soignée à la pharmacie Schultz.

Trouvé.—Hier matin, un bateau chargé d'un cable a été trouvé abandonné et flottant au gré des eaux, au pied de la rue St-Joseph.

On suppose que le cable provient d'un vol.

Battu en prison.—Despaux et Jim Bonda, étant en prison ensemble à la station de police, le premier a été attaqué et battu à coup de bâton par le second contre qui il a porté hier matin une accusation au Recorder Davey devant lequel il a été accompagné par le capitaine George Murphy.

Despaux qui est assez gravement blessé à la tête a été ensuite ramené à la station de police.

14 d'un coup.—Vendredi, à 5 heures 30, une troupe de 14 jeunes gens de 17 à 26 ans, en a été arrêtée à Carrollton, pendant qu'ils jouaient à "la balle" dans la rue.

14 autres.—La police a arrêté dans une maison de jeu, rue Esther entre Clinton et Milhaudon, les nommés Louis Manuel, Eli Jones, G. W. Forrest, Phil Collins, Henry Forest, John Linnes, Howard Evans, Spencer Carroway, Henry Sharp, Cornelius Tuckson, John Ville, James White, Charles Hanlon et Ed. Brown, en tout 14, qui ont passé la nuit à la station de police.

Disparition.—Vendredi matin, à 8 heures, M. Philippe Casabonne, épicier à l'encoignure des rues Dauphine et Hôpital, a quitté sa demeure emportant sur lui une certaine somme d'argent.

N'ayant reparu ni dans la journée ni dans la nuit, les parents étaient hier fort inquiet et se demandaient s'il s'était donné la mort ou s'il était tombé entre les mains de quelque malfaiteur.

Heureusement il n'en est rien ; M. Casabonne a été arrêté hier matin, au Square Jackson, et incarcéré à la station suburbaine où le coroner se rendra lundi afin d'examiner son état mental, car M. Casabonne, dit-on, n'est pas sain d'esprit.

Ce malheur serait dû à la perte de sa femme, décédée il y a environ 28 mois et de la mort de laquelle il est resté inconsolable.

Sous les décombres.—Hier matin, à 11 heures 55, un mur en briques de la Brasserie "Louisiana" s'est abattu sur une longueur de 70 pieds environ ; tombant sur le toit d'une maison située en face et occupée par M. Kaiser. La maison est endommagée pour une somme de $1000 environ.

Quant au petit-fils de M. Kaiser, un enfant de dix ans, qui se trouvait dans la cour de cette maison, il a été enseveli sous les décombres d'où il a été dégagé non sans peine, très grièvement blessé. La voiture d'ambulance a été prévenue par téléphone, mais avant son arrivée il a été transporté chez ses parents, rue St-Philippe No. 126, où il a été soigné par le docteur Hottloff qui ne s'est pas prononcé sur son état. L'enfant a le crâne fracturé et souffre de lésions internes.

On suppose qu'une grande quantité de charbon de terre qui était amoncelé derrière ce mur aura exercé contre lui une poussée qui a provoqué sa chute.

Arrestations.—Ont été arrêtés T. Mallay, pour insultes et abus, 170 rue Tchoupitoulas.

Daisy Hilburn, prostituée, insultes et abus, 9 S. Franklin.

William H. Giles, ivresse, rue Lafayette près Baronne.

Hier, à 7 heures 30 du soir, une négresse du nom de Martha Polyt, assise devant sa porte, à l'encoignure des rues Locust et Calliope, causait avec des voisines, lorsqu'un nègre du nom de Calvin Walker, en passant près d'elle, lui a fait à la joue, avec un instrument pointu, une blessure qui n'est pas dangereuse et qui a été soignée immédiatement par des amis. Calvin a pris la fuite.

Accident de travail—Hier à 11 heures du matin, un homme de couleur du nom d'Abraham Lacina, occupé à décharger une chaudière à vapeur à bord du "Nantes" au pied de la rue Adèle, a eu 2 doigts de la main droite pris et écrasés. Il s'est rendu chez lui, rue St. André entre Baronne et Carondelet où il a été soigné.

Mort à bord du Neptune.—L'individu qui est mort subitement à bord du Neptune, le 14 de ce mois, est un nommé Nic. Dowed, âgé de 50 à 60 ans.

Incendie.—Hier à 2 heures 30 du matin, le feu a éclaté rue du Camp No 144 dans la teinturerie de Mme C. Misse. Le mobilier a été endommagé pour une somme de $75 et le bâtiment a souffert des dommages sans importance. Mobilier et immeuble sont assurés. La cause du feu est inconnue. L'alarme a été donnée à la boîte No 73.

Collision—Vendredi, à 8 heures 30 du soir, une voiture conduite par M. Lee, a accroché à son passage un "wagon" qui l'a endommagée pour une somme de $30.

M. Lee et Mlle Annie Bell qui occupaient la voiture, ont été projetés sur le sol.

Mlle Bell, qui demeure rue St-Charles, No. 705, a été blessée au-dessus de l'œil gauche.

Paragraphe. — Mercredi prochain, George Young et Joe Modden, accusés de vol, comparaîtront devant la cour criminelle.

Une école d'équitation en France.

"L'école française, connue sous le nom d'Ecole de Versailles,—dit M. Joseph Montet, —fut longtemps à l'équitation ce qu'une académie est aux sciences ou aux arts. Illustrée par les Pluvinel, les de la Broue, les de la Guérinière, elle était à son apogée, au double point de vue de la fixité de doctrine et du fini d'exécution, lorsque la Révolution éclata.

"Fondée sur une expérience plus que séculaire et après de nombreux tâtonnements, cette école était la première de l'Europe, sur laquelle s'étendait son autorité.

"On venait de tous les pays solliciter la faveur d'être admis à puiser la science à sa meilleure source. C'était plus qu'une école d'équitation.

"Cette véritable académie avait presque le caractère d'une institution nationale, destinée à maintenir notre supériorité dans un art qui, alors comme aujourd'hui, avait, au point de vue militaire, la plus réelle importance.

"Ce beau temps n'est plus et cette belle tradition est en train de se perdre. La solidité de l'assiette unie à l'élégante souplesse de l'allure, la correction de la tenue et, pardessus tout, ce "sens du cheval" qui est comme le résumé de toutes les qualités